

LAURE ARBOGAST

CHRISTMAS LOVE

*Avion, flocons
et philtre d'amour*



« L'homme ne peut découvrir de nouveaux océans tant qu'il n'a pas le courage de perdre de vue la côte. »

— ANDRÉ GIDE

Playlist



- *Anti-Hero*, Taylor Swift
- *Dancing On My Own*, Robyn
- *The Kids Aren't Alright*, The Offspring
- *Out of My League*, Fitz and The Tantrums
- *Queen of Kings*, Alessandra
- *The Loneliest*, Måneskin
- *Sans toi*, Pomme
- *Wonderland*, Taylor Swift
- *Scars To Your Beautiful*, Alessia Cara
- *Nightflight*, Novaspace

Tu peux écouter cette bande-son sur YouTube Music :

<https://bit.ly/playlistchristmaslove1>

ou en flashant directement ce QR code :



Prologue

JEREMY



Marseille, lundi 26 décembre

— Tu vas t’en sortir, Ash, assuré-je en ouvrant la porte de mon appartement. Je sais que ce sera difficile, mais...

Une forte odeur de peinture me saisit. Les mots s’étranglent dans ma gorge. De surprise, je lâche ma valise et je m’avance dans la pièce, éclairée par la grande baie vitrée.

— Jeremy ? lance ma sœur à l’autre bout du fil.

— Je... je te rappelle, Ash, dis-je d’une voix rauque.

L’endroit est méconnaissable... et bien sûr, il est vide. Sky est partie. Mes doigts effleurent le message qu’elle m’a laissé sur le mur.

Un miaulement en provenance du balcon attire mon attention. Fidèle à son poste, le chat me fixe de ses grands yeux jaunes, impatient que j’aille chercher ses croquettes. Encore sonné par ce que je viens de découvrir, je lui ouvre la porte-fenêtre. Il se faufile à l’intérieur et se frotte contre mes jambes.

— Plus tard, Cat III, murmuré-je en avisant un paquet cadeau posé sur mon matelas.

Je m'approche et je déchire le papier rouge brillant. Le coin d'une boîte en carton apparaît.

— *Shit !* m'écrié-je en comprenant de quoi il s'agit.

Le félin saute sur la table basse et me regarde avec dédain.
« Tu n'es qu'un abruti », semble-t-il me dire.

Ça, c'est sûr... pensé-je, atterré, en tirant ma valise à l'intérieur. Puis, je claque la porte d'un geste rageur.

CHAPITRE 1

Sky

MERCREDI 21 DÉCEMBRE



Marseille, quatre jours plus tôt...

— À demain à Paris, Sky, déclare mon meilleur ami en me serrant dans ses bras malgré mes vêtements tachés de peinture fraîche. D'ici là, ne travaille pas trop, d'accord ? Et ce soir, pense aussi à t'amuser.

— J'y compte bien. Tu me connais... Surtout qu'ici, tout le monde ignore qui je suis.

Dans la capitale, c'est un peu plus compliqué...

— Tu pourrais rencontrer quelqu'un, ajoute Denis avec un clin d'œil.

— Tu ne m'as pas écoutée ? répliqué-je, amère. Ici, personne ne sait qui je suis. Et je n'ai aucune intention de révéler mon identité.

— Pourquoi un homme ne pourrait être séduit que par ta renommée ou par ton compte en banque ?

— Tu sais très bien pourquoi, Denis.

— Non, je ne sais pas, rétorque-t-il. Tu es une fille géniale : intelligente, bourrée de qualités...

— Fin de la discussion, coupé-je.

Il soupire, hésite un instant et ouvre sa valise. Il en sort un petit paquet qu'il me tend :

— Tiens, Sky. Cadeau de Noël anticipé.

Je fronce les sourcils :

— Euh... On ne passe plus le réveillon tous ensemble ?

— Mais si, sourit-il. Avec Matt et sa famille, au *Madeline*.

Mon meilleur ami est propriétaire dans le Marais d'un salon de thé en vogue.

Intriguée, je prends le paquet et je déchire le papier brillant. Je découvre un tissu rouge sombre... qui protège une jolie fiole en verre de la même couleur, fermée par un petit bouchon en liège. Sur l'étiquette qui l'accompagne, je lis : « *poción de amor*. »

— Un philtre d'amour ? m'esclaffé-je, incrédule.

— En provenance directe du Pérou, précise Denis avec fierté. Tu vois, j'ai pensé à toi pendant mon voyage de noces.

— Depuis quand tu crois à ce genre de conneries ? me moqué-je. Tu t'es fait arnaquer...

Il secoue la tête d'un air entendu :

— La vieille femme qui m'a vendu cette potion est une chamane très puissante. C'est une recette utilisée depuis la nuit des temps dans son village.

— Peut-être... lâché-je, peu convaincue. Mais je n'ai aucune intention de boire ce truc. Il pourrait contenir de la drogue ou même de la pisse de lama...

— Mais non, rit-il. Elle m'a assuré que le philtre était à base de plantes traditionnelles d'Amérique du Sud. Tu n'es pas non

plus obligée de le boire. Tu peux aussi en mettre sur tes vêtements.

— On va tester tout de suite... dis-je en débouchant la fiole.

Une odeur étrange s'en dégage, pas très agréable sans être nauséabonde. Je grimace :

— ... ou pas, ajouté-je en la rebouchant.

— N'en gaspille pas, sourit Denis. Attends de rencontrer quelqu'un qui te plaise.

— Pourquoi moi, je lui plairais ? La vraie moi, Sarah Kavinsky, la femme ordinaire qui se dissimule derrière ses cheveux bleus ? Pas Sky, l'artiste reconnue...

— Tu es une seule et même personne. Et crois-moi, tu n'as rien d'ordinaire...

Je hausse les épaules. Il n'insiste pas, mais je vois qu'il est déçu.

— Merci, Denis. Je te promets d'en faire bon usage.

Avec un peu de chance, c'est un antimites efficace. Ou un répulsif à fourmis.

J'enveloppe la fiole dans son tissu protecteur et je la range au fond de mon sac à dos.

— Mon Uber est là, annonce mon meilleur ami en désignant une voiture qui vient de s'arrêter dans la rue en double file.

Il m'embrasse sur la joue et se dirige vers la porte du local en travaux.

— Bon vol ! lancé-je en remontant sur mon échelle.

Quant à moi, je rentrerai demain en début d'après-midi, dès que j'aurai terminé. Écouteurs dans les oreilles, je me remets aussitôt à la tâche avec en fond sonore *Anti-Hero* de Taylor Swift, dont les paroles semblent s'adresser à moi.

CHAPITRE 2

Jeremy

JEUDI 22 DÉCEMBRE



Aéroport de Marseille Provence, le lendemain...

Ma sœur sur mes talons, je me dirige vers la file la plus à droite du contrôle de sécurité. Nous passons sous le panneau où est inscrit en majuscules le mot « *crew* », c'est-à-dire équipage.

Sourire aux lèvres, je pose ma valise cabine dans un bac en plastique et j'en prends un deuxième où je place ma montre, ma ceinture et mon ordinateur portable. Ce matin, je suis d'excellente humeur : après mon dernier vol de la journée, je rentrerai chez moi, à Londres, pour quatre jours de repos incluant Noël. Pour une fois, les dieux du planning ont été cléments avec moi...

Avec ma sœur aussi, mais ils le sont toujours pour elle. Ashley et moi sommes tous les deux pilotes de ligne chez DragonFly, une jeune compagnie *low cost* qui est devenue en quelques mois la deuxième d'Europe, grâce à un *business model* très performant. Ashley a déjà été promue commandant de bord

mais moi, je suis encore officier pilote de ligne, autrement dit copilote.

L'employée du contrôle de sécurité me demande en français si je n'ai rien dans les poches, si je ne transporte rien de dangereux, etc. Je lui réponds en anglais.

Par chance, le portique ne sonne pas, mais on me demande d'ouvrir ma valise – pourquoi, mystère. Ce faisant, je fais tomber une boîte de préservatifs que j'ai rajoutée au dernier moment – on ne sait jamais. Cela déclenche l'hilarité d'un de mes collègues commandant de bord, un Espagnol nommé Miguel. C'est un abruti de première qui ne rate pas une occasion de me rabaisser.

— Quel maladroït, Largent ! se moque-t-il. Tu crois vraiment que tu vas t'en servir ?

Je fais mine de l'ignorer.

— Boucle-la, lâche ma sœur qui vient de passer sans encombre.

Aussitôt, il perd son sourire :

— Ça va, je plaisantais, grommelle-t-il. Bon vol, Captain Commando, ajoute-t-il à mon intention.

Écarlate, je lui dresse mon majeur. Ce surnom stupide me poursuivra donc pendant toute ma carrière ? Ashley ne fait aucun commentaire.

Quelques minutes plus tard, elle et moi sommes sur le tarmac. Fait très inhabituel, il neige, mais les flocons fondent aussitôt qu'ils se posent sur l'asphalte. Je frissonne dans mon fin manteau bleu marine. Température réelle : zéro degré. Froid ressenti : moins trente. Saleté de neige. Saleté de région.

Saleté de pays... Vivement que je rentre en Angleterre !

Nous nous dirigeons vers le Boeing-737 qui sera le nôtre pour nos quatre vols de la journée.

Le nom de l'appareil est Godzilla – choisi par les passagers via un sondage sur l'application – et son fuselage a été décoré par un artiste – j'ai oublié lequel – en échange de la gratuité à vie sur tous les vols. Encore faut-il que l'artiste en question ait envie de voyager sur une compagnie ultra *low cost* où un passage aux toilettes coûte un euro...

— Ash, je peux piloter ? demandé-je.

— Je voulais faire ce premier vol... À moins que tu n'aies une bonne raison ?

— Euh... Je suis l'aîné ? hasardé-je.

— Certes... D'environ deux minutes.

— Ça fait une éternité que je n'ai pas atterri à Dublin.

Deux jours, en vérité. Mais ici, c'est Marseille, la ville où une sardine a bouché le port. On n'est pas à une petite exagération près...

— Alors ? C'est oui ? insisté-je.

— Non, rit-elle. Tu feras le vol suivant. Aujourd'hui, le chef, c'est moi.

Aujourd'hui... Ashley est le chef depuis qu'on est nés.

Elle ébouriffe mes cheveux coiffés avec soin. Je me dérobe en protestant.

— Je te laisserai peut-être le manche si tu avoues que c'est parce que tu n'as aucune envie de te geler les fesses à 5 heures du matin, dit-elle.

En effet, si c'est moi le *pilot flying* – le pilote aux commandes –, je n'aurai pas à effectuer la visite prévol autour de l'avion pour vérifier que tout est en ordre... Je pourrai rester bien au chaud dans le cockpit pour commencer à configurer l'appareil.

— Il y a de ça, oui... grommelé-je.

Ashley m'adresse un sourire radieux et actionne le

mécanisme qui déploie l'escalier métallique intégré au fuselage du Boeing. Une invention très pratique qui permet de gagner un temps précieux et d'éviter des frais de logistique énormes...

— Tu pourrais montrer un peu plus d'enthousiasme, se plaint Ashley. Ce n'est pas souvent qu'on vole ensemble !

Pour ainsi dire jamais – et c'est tant mieux : qui a envie d'être aux ordres de sa sœur ? Mais en cette période de fêtes de Noël, les arrêts maladie sont monnaie courante et on l'a appelée en renfort ici. J'ai l'insigne honneur d'être basé à Marseille alors qu'Ashley a obtenu un poste là où je rêve d'être : à Londres, à l'aéroport de Stanstead. Hier soir, elle a dormi à l'hôtel : j'avais trop honte de l'emmener dans mon studio pourri. Elle voulait le visiter, mais j'ai refusé. Inutile de lui montrer le taudis que j'ai loué, si différent du coquet appartement qu'elle a acheté avec son fiancé.

Ashley et sa vie parfaite. Ashley *est* parfaite, contrairement à moi.

— Tu rêves, Jere ? lance-t-elle depuis l'intérieur du Boeing.
Quand a-t-elle ouvert la porte ?

Je hoche la tête et je monte les marches quatre à quatre. Mon cerveau se met en mode « concentré ». Jusqu'à 16 heures, la journée va être longue. Mais après mon dernier vol, je prendrai l'avion pour Londres Stanstead, cette fois en tant que passager. Trois heures plus tard, je serai enfin chez moi.

CHAPITRE 3

Sky



— Avancez, madame, dit l'agent de sécurité en me faisant signe de passer sous le portique.

Sans surprise, il sonne. J'écarte les bras et l'employée se met à scanner chaque centimètre carré de mon corps.

— J'ai une broche, expliqué-je en montrant la fine cicatrice au creux de mon avant-bras gauche.

Je pense en avoir terminé, mais le sort en a décidé autrement.

— Veuillez ouvrir votre bagage, commande un deuxième agent de sécurité en désignant mon sac à dos fatigué qu'il vient de déposer sur une table prévue à cet effet.

Je m'exécute à contrecœur. Il fouille à l'intérieur et en sort un tissu rouge sombre qui contient... le philtre d'amour que Denis m'a offert. Et merde !

— Les liquides sont interdits, déclare l'employé qui inspecte la fiole comme si c'était une grenade prête à exploser.

— Il fait moins de cent millilitres, objecté-je.

— Peut-être, mais vous auriez dû le mettre là-dedans,

répond-il en désignant le sachet transparent où se trouvent déjà mon dentifrice et mon démaquillant.

— Désolée. Je vais l'y m...

— C'est du parfum ? coupe-t-il en ouvrant le bouchon de liège.

Si l'on veut...

— Oui, dis-je en me retenant de rire devant sa moue dégoûtée.

Il referme le flacon à la hâte et me le tend. Je le remballe et le range aussitôt.

— La prochaine fois, n'oubliez pas, gronde-t-il en me faisant signe de m'en aller.

Je ne me fais pas prier.

En attendant mon vol, j'erre dans le terminal 2. Je visite l'unique boutique, remplie d'articles *made in Provence/China*. J'achète une bouteille d'huile d'olive locale et deux saucissons hors de prix pour Denis, histoire de ne pas arriver au réveillon les mains vides. Je prends aussi une grande boîte de calissons pour les sœurs de Matthéo qui sont très gourmandes, surtout la plus petite. Enfin, je choisis pour moi quelques miniatures de whisky et de vodka. On ne sait jamais.

Comme la queue est interminable devant l'unique café, je vais chez le marchand de journaux, à la recherche d'un magazine pour me distraire pendant le voyage. La couverture du dernier *Rolling Stone* attire mon attention : c'est une photographie en noir et blanc des cinq membres du groupe de rock Camden Town¹ – dont une jeune femme – qui font des grimaces à l'objectif. Le titre est : « Les génies du rock français viennent de sortir un nouvel album ». Ils semblent heureux et très complices. L'un d'eux tient la femme par la taille. J'ai lu

quelque part qu'ils étaient mariés et qu'ils avaient une petite fille. *Moi, ça ne m'arrivera jamais*, soupiré-je en prenant le magazine sur l'étagère.

Mon regard glisse vers les revues de *street art*. Le dernier numéro de *Graffiti Art* est consacré à la fresque géante que l'artiste Ryōma vient de réaliser sur un immeuble du XIII^e arrondissement. *Il a encore progressé*, pensé-je, sourire aux lèvres. Je me dirige vers la caisse, le *Rolling Stone* à la main. Je le lirai en écoutant le nouvel album de Camden Town qui, j'en suis sûre, sera aussi bon que les précédents. La maison de disques du groupe m'a proposé de créer des décors de scène pour leur prochaine tournée, avec un salaire indécent à la clé. Mais j'ai refusé pour le principe : ils produisent quelques rappeurs misogynes et violents qui mériteraient de finir en prison. Dommage, j'adore Camden Town et j'aurais été ravie de travailler pour eux.

Enfin, le vol est annoncé. Je me dirige vers la salle d'embarquement. Par la baie vitrée, j'observe le tarmac recouvert d'une couche de neige de plusieurs centimètres qui s'est accumulée depuis ce matin. Le chauffeur de taxi s'est trompé : il m'a assuré qu'elle ne tenait jamais. Il m'a appris que les deux derniers gros épisodes neigeux dataient de 1987 et 2009. Mais avec le dérèglement du climat, tout est possible...

Je frissonne : le froid est glacial, le système de chauffage laisse à désirer. Je tire mon sweat de mon sac à dos et je l'enfile à la hâte par-dessus mon pull. Il n'est pas très propre – c'est le moins que l'on puisse dire –, mais ça fera l'affaire.

Soudain, l'agent d'escalade donne le signal du départ : nous n'avons que quelques minutes pour rejoindre l'appareil et monter à bord, car nous sommes censés décoller dans un quart

d'heure. Mais les voyageurs ne semblent pas pressés : ils s'arrêtent tous pour photographier l'avion, dont les flancs sont peints de couleurs vives : on y voit Godzilla piétiner Tokyo dans un nuage de fumée. À mon tour, je prends quelques clichés. J'en envoie deux à Matthéo et j'entreprends de rédiger un message pendant que je grimpe l'escalier métallique :

Beau travail, Walsh. Tu t'es surpassé !
Qu'est-ce qu'ils t'ont offert en échange ? Un
sachet de cacahuètes gratuit ?

— J'espère que ce coucou ne va pas tomber en panne et qu'on ne va pas se crasher, bougonne le passager devant moi.

Je lève les yeux de mon téléphone et j'aperçois le pilote qui nous observe, bras croisés devant la porte ouverte du cockpit :

— Notre flotte est l'une des plus sûres au monde. Ce *coucou*, comme vous dites, est un Boeing 737-800 de près de 80 tonnes, réplique-t-il. Et surtout, c'est moi qui le pilote. Mon nom est Largent et, c'est bien connu, l'argent ne tombe pas du ciel.

Je me mords la lèvre pour ne pas éclater de rire.

Son accent anglais très prononcé est plutôt sexy. Très droit dans son bel uniforme bleu marine, l'homme est jeune ; il n'a pas plus de vingt-cinq ans. Rasé de près, il est grand, mince et séduisant. Il a les cheveux châtons et porte des lunettes à fines montures. Son teint est pâle, bien différent du mien. Ma peau est mate, car je travaille souvent à l'extérieur.

Je croise son regard ; il pince les lèvres.

— Bonjour, lancé-je en passant devant lui.

Il se contente de hocher la tête et disparaît dans le cockpit.
La courtoisie est une option payante au même titre que le choix de son siège ou l'ajout d'un bagage ? pensé-je, agacée.

Je salue une hôtesse qui, elle, me rend mon sourire. Puis, je me dirige vers ma place située quelques rangs plus loin.

1. Pour connaître leur histoire, voir le roman *Jamais plus*.

CHAPITRE 4

Jeremy



Les gens pourraient tout de même mettre des vêtements propres, pensé-je, irrité, quand la dernière passagère monte à bord. Elle est affublée d'un jean troué et d'un sweat taché, comme si on l'avait aspergée de peinture. Des cheveux bleu électrique mi-longs dissimulent en partie son visage. Une adolescente rebelle, sans doute. À tous les coups, ses parents sont divorcés et elle va à Paris pour fêter Noël avec son père.

Elle range son téléphone dans la poche avant d'un sac à dos dans un état lamentable. Ses ongles sont de la même couleur que sa chevelure – du plus mauvais goût, donc. Elle me salue en français. J'ai l'impression que son haleine sent l'alcool.

Je me suis trompé. Ce n'est pas une adolescente, mais une femme de vingt-cinq, trente ans peut-être. Elle m'est encore moins sympathique. Une gamine, passe encore, mais une adulte avec un look pareil... Une cassos, à coup sûr.

Pas étonnant qu'elle ait choisi de voyager avec notre compagnie ultra *low cost*, qui casse les prix en faisant des

économies sur tout – nos salaires, en particulier. Il n’y a que la sécurité qui ne soit pas l’objet de restrictions budgétaires.

Je verrouille la porte du cockpit et je m’assois sur le siège de droite, réservé au copilote.

— Plus que deux vols, soufflé-je en mettant mon casque qui est en piteux état.

Quant à Ashley, elle a investi dans un casque Bose Aviation dernier cri, beaucoup plus confortable et surtout plus efficace pour entendre les communications radio. Mais ma sœur jumelle gère bien mieux ses finances que moi...

L’ordinateur de vol est programmé pour nous rendre à LFPO – Paris Orly –, nous n’avons plus qu’à attendre la clairance de roulage puis de décollage du contrôle aérien. Malheureusement, six avions doivent encore partir avant nous. Nous serons donc en retard...

Je sonne et je demande un café pour moi, un thé pour Ashley. Quelques minutes plus tard, une des hôtesses arrive avec nos boissons chaudes :

— Vous l’avez reconnue ? s’écrie-t-elle, surexcitée.

— Euh... Qui ? dis-je, perplexe.

— On a une célébrité à bord ? s’étonne Ashley.

— Un peu, oui... Sky est à la place 7 A !

J’avale de travers et je me mets à tousser.

— Jamais entendu parler, lance ma sœur. Qui est-ce ? Une chanteuse ?

— Bien sûr que non, répliqué-je. C’est une artiste connue dans le monde entier. Avec tout le fric qu’elle gagne, elle doit voyager au minimum en business, voire en jet privé... Vous êtes sûre de ne pas vous tromper ?

— Certaine. Elle a un look assez particulier...

Je suis familier de son travail : Harry m’avait offert un

énorme livre de ses œuvres, qui doit traîner quelque part dans mon appartement. Mais son portrait n'y figure nulle part. Son identité n'est pas secrète comme celle de Banksy ou Ryōma, mais Sky est très discrète et elle n'apparaît jamais dans les médias...

L'hôtesse pianote sur son smartphone et le brandit sous mon nez. Je réprime un cri de surprise. Sur la page Wikipédia de Sky, une petite photo de très mauvaise qualité représente une jeune femme au sourire timide dissimulée derrière un rideau de cheveux bleus.

Et merde... Ce serait cette fille que j'ai saluée du bout des lèvres ? *Mais quel con !* ragé-je. Dire que j'aurais peut-être pu échanger quelques mots avec elle ! À Orly, avec un peu de chance...

Ashley s'empare du téléphone :

— « Sara Natalia Kavinsky ou Sara Kavinsky, également connue sous le pseudonyme de Sky, est une *street artist* française, sérigraphiste, muraliste et illustratrice âgée de vingt-sept ans. Elle vit à Paris et... »

Soudain, elle est interrompue par la voix du contrôleur aérien qui nous annonce une bien mauvaise nouvelle...